

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

UN AN	6 MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes... 20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements... 24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confart, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-s-S., Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL.

A Paris: A l'Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

Le cabinet espagnol est fort hésitant; on croit que M. Sagasta demandera au gouvernement austro-hongrois ses bons offices pour mettre fin à la guerre.

Le gouvernement est vivement préoccupé de l'attitude des carlistes qui ne cachent pas leur intention de faire prendre les armes à leurs partisans.

Le bombardement de Santiago a été suspendu; les troupes espagnoles sont décidées à résister jusqu'à la dernière extrémité.

Hier a été inauguré au jardin du Luxembourg le monument Lecote de Lisie.

Une journée rurale

Dès l'aube, la voiture, laissant la plaine où les blés revêtaient déjà la couleur du pain et le Rhône que remontaient des bateaux chargés de futailles, gravissait, au pas, la route qui s'élevait du fleuve au Pilat. A gauche, la Valencise amuse ses chutes à mouvoir des turbines qui font de la soie. A droite, des vignobles qui tordent au soleil, comme pour en exprimer la sève, leurs ceps renouvelés et des châtaigniers qui valent presque des épis — la terre mettant à portée de la main le pain, le vin, le dessert et la robe nuptiale; tout le festin de la vie...

On venait de traverser un village où l'unique hôtel portait l'enseigne joyie de « Hôtel de l'Amitié ». Il est vrai qu'un peu plus loin on rencontrait à un détour une croix brisée par la haine. Mais, les croix: les herbes, les arbres et jusqu'aux poteaux indicateurs en traçaient d'autres — et le mot de Forain vous venait à la bouche, avec son sens réel, car son cri de « doux pays » est aussi vrai au point de vue des choses qu'il est ironique au point de vue des êtres et des mœurs. Le sol, il y a cela qu'ils n'ont pu déformer encore, et c'est là au moins qu'on retrouve la France...

A un angle de la petite ville, les cours de l'école des Frères étaient pleines déjà de jeunes garçons, de fils des fermes. Ça et là, un peu désorientés par l'angoisse, une maman, une sœur aînée — une de ces jeunes filles idéales chez qui le pensionnat modeste a joint la grâce à la robustesse, et la dentelle au crochet aux grossières coutures — des curés, des Frères, des religieuses. Ailleurs, des têtes, des vestons de messieurs. Ce président de la commission, un gros propriétaire foncier; un médecin et un pharmacien, pour la chimie; deux ingénieurs pour la physique appliquée; un ou deux mandarins de lettres, venus de Lyon et des agriculteurs pour qui n'ont plus de secrets ni les phosphates divers,

ni la loi de 1884, ni la multiplicité des cépages...

Les opérations de l'examen du certificat primaire au deuxième degré commencèrent. Les candidats eurent une toute petite heure pour prendre le repas de midi et c'est vers sept heures seulement qu'on put proclamer les résultats.

Le programme est, en effet, singulièrement chargé. Sans parler des connaissances qui parachèvent l'instruction primaire proprement dite, il aborde l'histoire naturelle par l'étude du corps humain et de ses fonctions vitales, par la classification des animaux et la botanique.

— la physique, dans ses notions sur la pesanteur, l'hydrostatique, les pressions, les pompes, les siphons, l'acoustique et la chaleur — la chimie dans ses rapports avec la vie usuelle et l'agriculture — l'algèbre, jusqu'aux équations du second degré — la géométrie avec l'évaluation des surfaces et des volumes, le cubage des bois, les formules diverses et l'arpentage — la comptabilité et enfin, l'agriculture.

Cette partie de l'examen n'est pas, Dieu merci, la moins compliquée. Elle comprend toutes les notions générales agricoles, dans leur compréhension scientifique et dans leur application immédiate pratique. En ce qui concerne la vigne, spécialement, sa culture, son acclimatation, sa multiplication, son entretien, sa défense, la vinification, le programme du cours supérieur de chacune de nos écoles primaires congréganistes est absolument complet. Et le programme ne reste pas à l'état de programme; les agriculteurs, membres de jurys divers que j'ai pu voir, qui ont des exigences en raison même de leur passage par la terre, sont enchantés du résultat des examens.

On peut déjà voir, par ce qui précède, que les matières de l'examen tendent toutes dans leur ensemble à faire du paysan, du petit cultivateur, un tout autre homme que le rustre qu'on s'est obstiné jusqu'à présent à voir en lui — et à rendre à son métier, par les lumières et plus de bien-être, la place qu'il doit occuper dans l'estimation sociale, c'est-à-dire une des premières...

Mais ce n'est pas tout. Cet examen général subi il reste à en passer un autre exclusivement agricole. Le programme en a été élaboré par l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles. Il serait trop long de le développer ici. Pour montrer seulement qu'il ne demeure pas lettre morte, et comme témoignage à l'appui, qu'on me permette de relater que dans l'école des Frères que j'ai sous les yeux, les succès agricoles, des élèves du Directeur vient de lui mériter une médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France. Il est hors de doute que l'Etat qui n'a à la bouche que des compliments à l'agriculture, l'Etat décoré du Mérite agricole si, en tête de tous ces examens il n'y avait l'instruction religieuse et même

l'histoire de l'Eglise. Aussi, et comme compensation, a-t-on donné ce ruban au maire, qui dirige une petite industrie où l'on... ourle des foulards...

Les Frères, peut-on se demander ici, ont-ils donc pu réaliser, pour leurs études agricoles et autour de leurs classes, ces champs de démonstration qu'on réclame en vain à l'Etat et qui, de fait, sont rigoureusement nécessaires? — Mon Dieu, les Frères ont trouvé un moyen bien simple et dont rien qu'à l'énoncer, on verra l'admirable utilité: leur champ de démonstration, c'est tous les champs cultivés de la commune, ceux du moins dont le propriétaire, labourer ou vigneron, met en pratique les méthodes nouvelles. L'élève jouit ainsi du double privilège de voir et de comparer: c'est la démonstration et la leçon de choses par excellence: c'est la théorie sur le terrain: c'est la simultanéité dans la leçon et dans l'exemple.

Et c'est ainsi que les catholiques réalisent par leurs ressources privées ce que l'Etat ne peut ou ne veut faire avec les millions du budget. Et c'est ainsi qu'ils contribuent, pour une part merveilleuse, à la prospérité de la République. Et c'est pour cela, sans doute, que le chef actuel du gouvernement les traite d'ennemis, les met au rebut et gouverne contre eux...

La fin de la journée devait être à ce propos, une touchante et inattendue protestation. La nuit était descendue du Pilat sur les pentes. On redescendait vers le Rhône. Les quatre frères qu'on avait laissés à l'école avaient été l'un, sergent, un autre caporal et tous avaient fait leurs trois ans de service militaire. Ils avaient eu l'idée de préparer un triomphe au retour des jeunes vainqueurs. Et ceux-ci, pour entrer au réfectoire, durent passer sous des trophées de drapeaux tricolores...

JEAN.

Le Traître

M. Cavaignac a bien voulu nous rapporter une poignée de preuves de la culpabilité de Dreyfus, et la Chambre a trouvé que ce ministre de la guerre était très fort. La Chambre a ses raisons que la raison ne comprend pas de trouver très fort qui est très radical; mais je ne puis m'empêcher de penser avec M. Méline que tout ce qu'a dit le nouveau ministre, l'ancien l'avait dit avant lui.

Conséquemment je ne vois pas que la question ait fait un pas. Dreyfus est coupable, c'est évident, et personne n'en doute. Mais croit-on que quelqu'un en doutait antérieurement? Et croit-on que les rares personnes qui font métier de médire de la justice en maudissant les juges désarmeront pour une déclaration de plus, si formelle qu'elle soit?

Ce serait mal connaître nos hommes et notre époque. Dreyfus s'est vendu à la Prusse et a voulu vendre la France avec lui. A ce jeu là il s'est perdu, et il tire un congé à perpétuité dans une île malsaine et

dans une captivité à qui manquent les charmes des villégiatures de M. de Rothschild.

Tout serait pour le mieux, si le malheur de ce juif de quatre sous ne compromettait pas les juifs de quatre milliards, si ce crétin-là, en se faisant bêtement prendre la main dans le sac aux secrets de la guerre n'avait pas gâté le métier des autres espions de la race.

Alors, pour refaire une virginité à l'espèce aux nez et doigts crochus, il faut sauver ce youpin et faire de lui un martyr.

On continuera à s'y employer, n'en déplaise à M. Cavaignac, et M. Clémenceau psalmodiera encore les litanies de saint Dreyfus.

Non, nous n'en avons pas fini avec le traître. En avons-nous même fini avec les traîtres?

Martel.

La "France Libre Illustrée"

Numéro du Dimanche 10 Juillet

SOMMAIRE:

TEXTE
 Leçon socialiste Jean Paul.
 Au jour le jour J. P.
 La Castille (suite) Avenir.
 Petite Ame (suite) Jean.
 Petite femme Jean des Tournelles.
 Lettre de 1792 Taley.
 Sièges (suite) Ulysses.
 La neuvaïne de Simonne, R. Bazin.
 Distractions dimanche Calypso.

GRAVURES
 L'Eté
 Apinisme.

Michelet et les Ecoles

Que le Gouvernement veuille célébrer le 13 juillet le centenaire de la naissance de Michelet, je le comprends. Michelet est un de ses hommes parce qu'il a calomnié les régimes passés, exalté la Révolution dans ce qu'elle a de plus antisocial.

Au fond, ce n'est pas tant Michelet dont le spiritualisme affiché gêne le matérialisme maçonnique que le Gouvernement veut glorifier, mais les immortels principes de 89 que l'historien chanta dans son poétique, mais peu véridique langage, et la haine de l'Eglise qui fut l'inspiratrice des écrits de Michelet.

A lire la presse gouvernementale, Michelet est l'incarnation de l'esprit de la Révolution.

Mais qu'entend-on par l'esprit de la Révolution?

Entend-on les institutions libres, la liberté de conscience, la liberté politique, la liberté civile, la liberté individuelle, la liberté des familles, la liberté d'éducation, la liberté des opinions, l'égalité devant la loi, l'égalité de répartition des impôts et des charges publiques?

De tout cela nous sommes les partisans militants; c'est pour cela que nous luttons; tout cela nous l'invoquons au grand jour des discussions publiques.

Ce véritable esprit de la Révolution que le gouvernement le répudie maintenant, parce qu'il comprend que si la Révolution s'est faite sans les catholiques et contre les catholiques, elle a été faite pour nous, Dieu le voulant ainsi malgré les révolutionnaires.

Oh l'histoire! l'histoire! ne pouvant l'empêcher d'exister, on a essayé de la maquiller contre nous et Miche-

let fut de ceux qui se servirent d'elle pour lui faire dire ce qu'eux mêmes pensaient contre l'Eglise. Mais il est trop tard, les catholiques sont à leurs presses comme des artilleurs à leurs pièces pour défendre la vérité, cette patrie des intelligences. Et dans ce perpétuel combat de l'erreur et de la vérité, l'erreur malgré ses calomnies dit assez de vérités pour que la Vérité ne puisse plus périr.

Dire que Michelet est un historien, cela est vrai: dire qu'il a écrit l'histoire de la France est une fausseté. Michelet a écrit une histoire à lui pour faire l'apothéose d'un parti politique qu'il aimait et calomnier l'Eglise qu'il détestait. L'amour ou la haine ne sont pas les conditions maîtresses du bon historien, l'historien doit être surtout impartial, puisqu'il est un juge et juge sévère du passé et l'éclaircisseur de l'avenir.

On va donc célébrer le centenaire de la naissance de l'homme qui a calomnié l'Eglise; à cette fête on associera les enfants des écoles et pour cela on leur fera une lecture des ouvrages de Michelet.

Quelle page leur lira-t-on?... celle où Michelet devenu pasteur protestant affirme sans sourcilier que l'Eglise apprend aux fidèles que la Foi seule justifie, que pas n'est besoin des œuvres?... Sera-ce le portrait de Jeanne d'Arck la visionnaire?...

Pauvres enfants, ce qu'ils vont bâiller! Mieux vaudrait leur acheter des gâteaux; manger un gâteau à l'école, la veille du 14 juillet, graverait plus profondément le nom de Michelet dans leur fraîche mémoire, que le patinoir de l'instituteur sur la vertu civile que du grand historien qui dit du mal de l'Eglise et des catholiques.

Jhann d'Ark

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUE & TELEPHONIQUE SPECIAUX

LA GUERRE

HISPANO-AMERICAINE

A Santiago

LE BOMBARDEMENT

Une dépêche officielle du maréchal Blanco annonce que le bombardement de Santiago a été suspendu hier pour la sortie des non combattants et l'échange de prisonniers. En effet, on a échangé 3 officiers et 23 soldats blessés contre 1 officier et 7 soldats prisonniers.

Les troupes occupent les positions choisies par le major Spiritus et se mettent en mesure de repousser l'ennemi. Celui-ci a débarqué de nouvelles troupes dans la direction de l'ouest pour s'unir à Callixto Garcia.

L'ennemi a achevé les travaux de fortification et a placé des batteries sur les points dominants.

Madrid. — Le maréchal Blanco a télégraphié qu'il était impossible de faire parvenir en temps utile de nouveaux renforts à Santiago. La durée de la défense de la place dépendra des vivres et des munitions, à moins que la garnison tente une sortie désespérée.

A Madrid, on attend le dénouement avec une vive anxiété. Le moment sera venu de songer à la paix.

RENFORTS AMERICAINS
 Madrid. — Une dépêche officielle de Cuba annonce qu'une nouvelle expédition américaine a débarqué à l'ouest de Santiago.

Une seconde dépêche officielle de Santiago annonce que les troupes espagnoles de Santiago sont décidées à lutter jusqu'à la dernière extrémité.

Les troupes américaines de renfort débarquées à l'ouest de Santiago sont réunies avec les insurgés commandés par Callixto Garcia et ont établi leur campement dans des positions dominantes la ville où des batteries ont été installées.

En Espagne

Madrid. — Les partisans du gouvernement affirment que malgré le grand désir qu'a l'armée de continuer la lutte le gouvernement croit qu'il est matériellement impossible de continuer la guerre sans avoir des navires qui puissent faire face à l'ennemi et en même temps ravitailler Cuba.

On mande de Perpignan à la Liberté: Une correspondance de Madrid donne les renseignements suivants sur la situation en Espagne. Le conseil des ministres se réunit journellement.

Ce n'est un secret pour personne que, tandis que MM. Gamazo, ministre des travaux publics, et Romero Giron, ministre des colonies, sont partisans de la paix; le général Correa, ministre de la guerre et le capitaine de vaisseau Aumon, ministre de la marine, soutiennent énergiquement la nécessité de continuer la guerre. M. Sagasta reste indécis ainsi que les autres membres du cabinet.

Le résultat de ce désaccord a été l'ajournement de toute décision en attendant de nouveaux événements.

Le maréchal Blanco, à qui le gouvernement avait télégraphié pour lui demander son opinion, a insisté pour la guerre à outrance, faisant remarquer que les volontaires à Cuba ne veulent pas se résigner à remettre l'honneur aux Américains, alors surtout que la majorité de la population est favorable à l'Espagne.

La conférence que M. Sagasta vient d'avoir avec l'ambassadeur d'Autriche est très commentée dans les centres politiques. On suppose que le président du conseil demanderait les bons offices du gouvernement austro-hongrois pour mettre fin à la guerre. L'archiduchesse Elisabeth, mère de la reine, a eu aussi une longue conférence avec M. Sagasta avant son départ pour Vienne.

On assure cependant dans les cercles officiels que des négociations pour la paix ne sont pas possibles pour le moment.

La grosse difficulté serait d'obtenir la sanction des Chambres si le gouvernement renouait à Cuba ou à Porto Rico, car de nombreux sénateurs et députés, quoique ministériels, ne voudraient pas approuver le démembrement du territoire.

Donc, tout fait croire que la guerre va continuer.

Si l'escadre américaine se présente sur les côtes de la péninsule, cet événement ne fera que contribuer à surexciter la passion publique.

Les carlistes commenceront à s'agiter. Ils paraissent décidés à profiter des circonstances si la paix implique des concessions territoriales, pour provoquer un mouvement.

LA PRESSE ESPAGNOLE

Madrid. — Le Liberal démontre que la paix est impossible:

FEUILLETON DE LA "FRANCE LIBRE" du 11 juillet 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

Un messager, le même qui, quelques jours auparavant, avait ramené le cheval de don Rafael à l'hacienda del Valle, s'y présentait de nouveau, mais cette fois avec un message purement personnel pour don Rafael Tres Villas.

Ce fut le lieutenant V-raegui, Catalan assez peu cérémonieux, qui reçut le message.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à concilier pour la première fois son devoir avec son amour.

— Don Rafael n'eût pas hésité si longtemps à se rendre à l'hacienda del Valle, si une fête bienfaisante eût pu lui faire connaître qu'à cette même heure, et à trente lieues de lui, avait lieu un incident de nature à

« Les Etats-Unis, dit-il, prétendent s'emparer de Cuba, mais l'armée espagnole est décidée à repousser une pareille prétention. Quand bien même l'armée se résignerait, 90.000 volontaires décidés à soutenir le drapeau espagnol continueraient la lutte au cas où les soldats espagnols quitteraient Cuba, la guerre serait poursuivie par les habitants qui ne veulent pas devenir Américains. »

L'Impartial dit que le gouvernement est préoccupé des agissements des carlistes. Le même journal dit qu'un aide de camp de Maximo Gomez aurait déclaré que son général croyait qu'une nouvelle insurrection éclaterait contre les Américains à Cuba, parce que ceux-ci veulent, non pas établir l'indépendance de l'île, mais la soumettre à leur domination.

LES CARLISTES

Les conciliabules des carlistes de la province et surtout des pays basques, de la Navarre et sur la frontière pyrénéenne, préoccupent le gouvernement, car les partisans du prétendant ne dissimulent plus leurs projets de se soulever, si la paix est conclue, avec des pertes territoriales.

Le naufrage de la Bourgogne

Paris. — Le ministre de la marine a reçu hier M. Jules Stegmann, sénateur, MM. Brindeau et Rispol, députés de la Seine-Inférieure, qui sont allés appuyer la demande de secours qu'ils avaient adressée en faveur de l'abandon de la Bourgogne.

Le ministre a répondu que le désir exprimé par les représentants du Havre était conforme à ses intentions et qu'il s'efforcera de venir en aide dans la plus large mesure possible aux infortunés victimes de cette terrible catastrophe. La souscription ouverte au Havre en faveur des familles des victimes de la catastrophe a déjà produit 26.455 francs.

Le président de la République a souscrit 500 francs. D'autre part, on annonce de Montpellier que le conseil municipal de cette ville a voté 500 francs pour le même objet.

New-York. — La Touraine est partie hier de New-York. Elle avait à bord une partie des survivants de la Bourgogne, un très grand nombre de passagers de toutes classes et un charbonnier important.

La recette de cette traversée est supérieure à celle des traversées précédentes.

La perte de la Bourgogne n'a donc eu aucune conséquence sur le départ d'hier.

New-York. — M. Bruwaert, consul de France à New-York, après avoir fait prêter serment aux survivants de l'équipage de la Bourgogne, a reçu leurs dépositions.

Les marins français ont déclaré que le commandant Deloncle, qui se tenait sur le banc de quart, fut grièvement blessé au côté par le bout du mât de beaupré du Cromatyshe. Quoiqu'il ne put se rendre compte des avaries, le commandant ordonna d'amener les ancres de sauvetage, et à tous les hommes de l'équipage de rester à leurs postes respectifs.

L'ordre fut exécuté, mais les passagers de toutes classes pris de panique, se ruèrent sur le pont, rendant ainsi toute manœuvre impossible.

A SITUATION EN ITALIE

Rome. — Pour en finir plus tôt avec la session actuelle la Chambre tient aujourd'hui dimanche deux séances.

Les mesures d'ordre public seront discutées dans celle de l'après-midi.

L'extrême gauche a décidé d'entamer des négociations relativement à la loi sur les domiciles forcés, mais le cabinet posera sur ce point la question de confiance.

On a été quelque peu surpris de voir que dans le vote d'hier sur la demande d'autorisation de poursuites contre les députés socialistes l'extrême-gauche n'a pu réunir que 57 voix.

Depuis les troubles de mars dernier la loi a été supprimée 115 jours, dont 26 par les socialistes ou républicains et 26 par les catholiques.

MAX RÉGIS A ALGER

Alger. — M. Max Régis est arrivé ce soir à bord du paquebot de la Compagnie transatlantique le Bugaoud. A sa descente M. Max Régis est monté aussitôt dans une voiture qui l'attendait au débarcadère, mais un grand nombre de personnes massées sur le quai et les rues avoisinantes défilèrent les chevaux et tirèrent à bras la voiture jusqu'à la mairie où Max Régis prononça une allocution dans laquelle il a fait le procès de la municipalité. Cette allocution a été accueillie par les applaudissements de la foule et les cris de : Démission. Démission.

Le cortège parcourut ensuite la rue Bab-Azoum en chantant des refrains antijuifs, entrecoupés de cris : A bas les juifs.

Le cortège se rend ensuite à la villa antijuive sans autre incident.

Les Retraites ouvrières

Paris. — Le ministre de la guerre a reçu, hier, la délégation du groupe parlementaire, chargé des questions de retraite du personnel civil des manufactures de l'Etat.

MM. Le Hérisse, Borye, Maurice Faure, Gallet, Stanislas Ferrand ont exposé la situation faite aux ouvriers, et ont demandé qu'il soit sursis au congédiement des vieux ouvriers et procédé à l'embauchage au fur et à mesure des besoins.

M. Cavaignac a promis à la délégation d'examiner toutes ces questions avec bienveillance et de prendre rapidement une résolution.

Nouvelles Diverses

Berlin. — Un grand industriel de Nennkirchen le baron Stamm, que ses ennemis politiques appellent le roi Stamm, a été élu comme on le sait, ballotté aux dernières élections du Reichstag par le candidat du centre.

Un organe de la circonscription avait appuyé son adversaire. Le roi Stamm vient de lancer en conséquence un ukase adressé à ses ouvriers. Dans ce manifeste, M. Stamm dit : « La Gazette de Nennkirchen m'a calomnié. Je considère donc qu'il va de soi qu'aucun ouvrier ne recevra plus cette feuille hebdomadaire. »

Déjà, le baron Stamm avait interdit un autre journal qui s'était allié à lui. Il est allé jusqu'à enjoindre à ses ouvriers de boycotter les marchands qu'ils sauraient être abonnés à cette feuille. Vive la liberté !

Le monument Leconte de Lisle Paris. — Aujourd'hui a été inauguré au jardin du Luxembourg le monument élevé par souscription au poète Leconte de Lisle, l'auteur des « Poèmes Barbares ».

Le monument, œuvre du sculpteur Denys Puech a figuré au dernier salon du Palais de l'Industrie.

M. José Maria de Hérédia, président du comité directeur de l'Académie française, a pris la parole.

Petites Nouvelles

Rambouillet. — Hier soir a eu lieu une retraite aux flambeaux à laquelle assistait le président de la République du balcon du château.

Copenhague. — On dément à la cour de Danemark la nouvelle publiée par un journal de Paris des prochaines fiançailles du prince Louis Napoléon avec la grande-duchesse Héène, fille du grand-duc Wladimir.

Saint-Petersbourg. — La reine de Grèce s'est rendue hier à Pétershof, où elle a été reçue à la gare par l'empereur et l'impératrice, ainsi que par l'impératrice douairière.

VARIÉTÉS

Le Grisou

Combien de femmes il a endeuillées depuis trente ans ! Ce serait effrayant à supputer.

Voilà quelques années déjà qu'il nous avait laissés en paix. Le public s'abandonnait à croire qu'on avait, enfin, appliqué l'un de ces mille systèmes qu'a chaque catastrophe les journaux reproduisent, et que ce serait fini.

M. Hésias de système. Il n'en est point d'efficace, et le seul c'est la prudence, en tout et toujours. Et encore, il y a des fautes.

talités : des colans comme celui de l'autre jour à Frameries, en Belgique. Le grisou est un gaz, combinaison de carbone et d'hydrogène dans la proportion de 4 parties en poids d'hydrogène et de 12 de carbone ; c'est donc, pour les chimistes, un hydrocarbure, comme le gaz d'éclairage, l'acétylène et tant d'autres produits formés des deux mêmes corps simples.

Le grisou est celui des hydrocarbures qui renferme le plus d'hydrogène. On l'appelle encore méthane ou gaz des marais ; il se dégage, en effet, par décomposition de matières végétales sous l'eau. Il est incolore et brûle avec une flamme pâle, à peine éclairante.

De même que si l'on chauffe de la houille en vase clos, on obtient des produits gazeux divers et, principalement, du gaz d'éclairage ; de même, le charbon, dans les couches, donne lieu à une distillation lente. Le résultat est le grisou, qui s'échappe des pores du combustible quand il y a des poches naturelles disposées à le recevoir, ou qui se mêle simplement à l'air circulant dans les galeries.

On le connaît peu ou point dans les basses houillères, où les couches de charbon sont plus régulières, moins tourmentées ; il s'échappe alors insensiblement. Au contraire, là où les strates forment mille tortueux replis, il y a le grisou, qu'il est à se demander comment il n'est pas sorti à la moindre occasion comme un démon furieux trop longtemps enchaîné.

Il y a quelques années, je visitai le charbonnage de Crachet-Piequy, près de celui de l'Argonne, à Frameries, en Belgique. J'étais conduit par un ingénieur qui étudiait de près le terrible ennemi. Il y avait là des couches où il était accumulé prêt à bondir. Mon guide y avait mis un long tuyau à gaz muni d'un robinet, et telle était la pression, que l'ouverture de ce robinet donnait un jet sifflant comparable à celui d'un fort robinet de purgé de machine à vapeur ; on ne s'attendait plus.

Un manomètre, vissé sur le tube, donnait instantanément une pression de 20 atmosphères. La lampe, mise auprès du robinet ouvert, baissait aussitôt et devenait bleue. Cela impressionne ! Vous la connaissez, la lampe de sûreté, cette gentille travailleuse de Davy, où la flamme est séparée de l'atmosphère ambiante par une toile métallique à mailles serrées. C'est le principe de la lampe de sûreté, qui ne laisse pas passer le gaz, mais elle limite l'explosion possible à une insignifiante déflagration restant circonscrite à l'espace clos par la toile ; celle-ci n'est pas traversée. Les mineurs reconnaissent à l'aspect de la flamme s'il y a plus ou moins de grisou dans l'atmosphère de la mine. On a même construit des lampes spéciales, baromètres très sensibles.

Seulement, il ne faut pas qu'on ouvre la luserotte. Et puis, pas de pipe ni d'allumettes. Il faut aussi que le grisou, qui sort de la couche, soit balayé par le courant d'air, et qu'on prenne garde aux explosions de trous de mine.

Si l'on transgresse l'une de ces prescriptions, la catastrophe peut se produire avec sa soudaine horreur. Ouvrir les lampes ! la grande préoccupation des inventeurs de lampes, et ils sont cent, si pas mille, c'est d'empêcher l'homme d'ouvrir. Dans tel système, s'il veut le faire, la flamme s'éteint aussitôt. Telle autre ne peut être ouverte qu'à l'aide d'un très fort amant. On a aussi des lampes à étincelles compliquées.

Mais il y a, dans la mine, des femmes et des enfants ! Ceux-ci, surtout, oublient vite les accidents.

Tout le monde, dans la bûche, se familiarise avec le danger, et si la lampe d'un mineur travaillant loin de ses camarades, s'éteint, il est pénible d'en aller chercher une autre, à une grande distance, dans l'obscurité. Alors, il y a des trucs pour ouvrir, et une allumette, dans le pli d'une poche qui n'a pas été inspectée à la visite rapide de la descente est vite allumée. Le malheur se produit, tout est tordu, secoué, brûlé, et, dans l'effrayant désordre qui suit, allez donc faire une enquête et trouver la cause !

LE PÉRIL ALLEMAND

Une étude du docteur Ernst sur l'évolution économique de l'Allemagne nous fournit des renseignements précieux sur la situation de nos voisins d'outre-Rhin.

Le développement économique de cette partie de l'Europe centrale ne date en réalité que de 1850. L'Allemagne ne fit cet essai que le jour où il lui fut permis de mettre un frein à la concurrence plutôt encombrante des Anglais.

D'autres circonstances vinrent y concourir comme : la découverte des champs aurifères en Californie ; les lignes de chemins de fer ; la guerre de Crimée qui assura à l'Allemagne une clientèle russe ; la guerre de sécession qui suspendit l'importation des biens américains.

Cette révolution économique fut progressive mais lente. Le gain de 1870 y apporta incontestablement un nouveau facteur. La guerre est évidemment un

moyen de consommation ; elle a donc pour conséquence de produire une certaine activité économique. C'est ce qui se produisit en Allemagne à la suite des événements de la campagne de 1870-71. Puis il ne faut pas oublier que nos milliards contribuèrent quelque peu à aider nos ennemis dans de nouvelles entreprises.

La production allemande fut dès son début, inexpérimentée ; c'est ainsi qu'elle fabriqua assez d'ouvrage en fer pour en approvisionner le monde entier. Le krach de 1873 vint apprendre aux industriels de Berlin que la crépitation donne toujours de faibles résultats.

Puis il fallut lutter contre l'article anglais et contre l'article français ; le bon marché rempila la solidité et l'élegance mais l'article allemand y a gagné à ce jeu une mauvaise réputation. En même temps, les denrées alimentaires devinrent insuffisantes ! Au lieu d'exporter, il fallut importer et la diminution des tarifs de transport amena la concurrence des blés américains.

C'est dans cette situation économique que se trouvait l'Allemagne en 1875, et ce sont ces divers événements qui la forcèrent à modifier sa politique commerciale.

Comment les Allemands se sont-ils tirés d'embaras ? en suivant une tactique toute opposée à celle des Anglais. L'Allemagne inonda tous les pays de ses échantillons et des infects de ses voyageurs. Tandis que l'Anglais envoyait ses tarifs et prix-courants en langue anglaise, l'Allemand, lui, rédigea les siens dans la langue du pays. L'Anglais fabriquait sans s'occuper des goûts de l'acheteur ; l'Allemand s'inquiéta des besoins du marché avant d'y porter ses produits. C'est ainsi que l'industrie allemande a su s'adapter à toutes les exigences.

Cependant le docteur Ernst, en étudiant le développement économique de l'Allemagne n'a pas entendu dépeindre les avantages du marché français dont il reconnaît la supériorité.

A ce jeu d'ailleurs, l'Allemagne est devenue un pays industriel et y a perdu son agriculture. Elle a songé à se ressaisir par la colonisation, il était trop tard. Le partage du monde s'était fait sans elle.

Et, de tout ceci, il ne serait peut-être pas téméraire de tirer cette conclusion, savoir que l'avenir économique des Allemands est peut-être des plus limités. Tandis que débouchés se trouvent dans les nations étrangères, l'Allemagne n'a d'autre expansion que l'étranger, et dès maintenant on peut dire que la vie nationale est gravement compromise chez nos adversaires. La question sociale chez nos adversaires, c'est le pain quotidien qui va manquer à l'ouvrier de l'industrie. Et celui-ci l'a déjà compris ; il sent déjà toutes les terreurs de la faim ; aussi s'est-il éperduement jeté dans les bras du socialisme. Mais cette question, ce ne sont pas les théories creuses de Karl Marx qui la résoudreont.

Aussi, pouvons-nous dire dès maintenant que le péril économique de l'Allemagne est une menace pour l'Europe entière.

Georges de Massée.

CHRONIQUE DU SPORT

Courses de Charbonnières Favorisées par un temps splendide, les courses d'ânes de Charbonnières ont attiré hier, à l'hippodrome de Sainte-Luce, une foule aussi nombreuse que choie.

Les épreuves, bien menées, ont été intéressantes, et nous n'avons pas d'accidents à enregistrer.

En voici les résultats : 1^{re} course. — Prix des haras : 1^{er} Friska ; 2^o Mon-Espoir ; 3^o Lou-Bizé.

2^e course. — Prix du Comité. — Première épreuve : 1^{er} Baptiste ; 2^o Marquis. Deuxième épreuve : 1^{er} Sidi Cadet ; 2^o Séphine.

3^e course. — Prix de la Source. — 1^{er} Mon-Espoir ; 2^o Friska ; 3^o Lou-Bizé.

4^e course. — Prix des Dames. — 1^{er} Mon-Espoir ; 2^o Figaro.

5^e course. — Grand prix de la ville de Charbonnières. — 1^{er} Friska ; 2^o Mon-Espoir ; 3^o Gamini.

6^e course. — Prix Sainte-Luce. — 1^{er} Charlot ; 2^o Pedro ; 3^o Charlette.

7^e course. — Prix des Baigneurs. — 1^{er} Mon-Espoir ; 2^o Roi-Soliel ; 3^o Gamini.

POUR RIRE

Post-scriptum d'une lettre de Calino à son fils accablé de sous les drapeaux : « Je m'aperçois que j'ai oublié de t'annoncer que ta sœur a été demandée en mariage. Ce sera pour ma prochaine lettre. »

Les protestants de Saint-Pierre à Manchester ne sont pas généreux, paraît-il. L'anecdote suivante, que nous content les journaux anglais, l'indique.

L'autre jour, au moment de la quête, le pasteur apostropha ses ouailles : « Mes amis, leur dit-il, je compte que

quelqu'un d'entre vous voudra bien à l'avenir déposer du fil et une aiguille dans la bourse, afin que je puisse coudre les boutons que je trouve toujours après la quête. »

Le Petit Catholique

JOURNAL MENSUEL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ILLUSTRÉ

Pa. nissant tous les premiers Dimanches de Mois

Abonnements : UN AN : 3 FRANCS SIX MOIS : 2 FRANCS

Ce journal est très intéressant, tant au point de vue politique qu'au point de vue littéraire, il est de plus accompagné d'illustrations charmantes ; on le trouve dans le plupart des kiosques de notre ville. C'est faire acte de chrétien et de français en s'y abonnant, car c'est favoriser la diffusion de la bonne presse dont la France a tant besoin.

Plusieurs personnes s'étant plaintes que le Petit Catholique était trop cher à 50 centimes le numéro, l'administration du journal s'est empressée d'en faire une édition à 25 centimes ; le journal de 50 centimes le numéro ; abonnements, un an : 3 fr. ; six mois : 2 fr. ; n'en subsiste pas moins et a été considérablement agrandi.

On peut s'abonner : 35, rue de Condé, à l'Imprimerie Universelle, et dans tous les bureaux de poste.

Chronique Locale

LE CALENDRIER. — Lundi 11 juillet. Soleil : lever, 4 h. 10 ; coucher, 8 h. Lune : D. Q. (15 jours).

Colonies. — A la Chambre, on discute l'interpellation de M. Bourgeois de Buisson sur les faits déplorables qui se sont passés à Madagascar, conséquence de la présence au gouvernement de l'île de l'anglophile Laroche, de la reine et du général Voyron.

Conseil municipal. — Le conseil municipal de Lyon se réunira en séance publique, à l'Hôtel de Ville, le mardi 12 juillet 1898, à 8 heures du soir.

A l'ordre du jour : Addition des eaux du lac d'Anney. — Projet Anney-Lyon.

Question de M. Faugier, au sujet du projet de loi portant réorganisation du système administratif des hôpitaux et des bureaux de bienfaisance, qui est actuellement soumis au Sénat par le gouvernement.

Question de M. Péronnet au sujet du viaduc de la rue Hénon.

Faculté catholique des Lettres. — Sept étudiants de la Faculté catholique des lettres ont été déclarés admissibles à l'examen de la licence littéraire et six définitivement admis. Ce sont : M. l'abbé Chagdy, du diocèse de Belley, et M. l'abbé Dubouet, du diocèse de Lyon, reçus avec mention honorable ; M. l'abbé Guillon, du diocèse de Belley ; M. l'abbé Gonthier, du diocèse de Tarentaise ; M. l'abbé Minot, du diocèse de Viviers, et M. Joannès Roux de Lyon. Les examens continueront.

Ecole supérieure de commerce de Lyon. — Les concours d'entrée auront lieu le lundi 3 octobre 1898 au siège de l'Ecole, rue de la Charité, 34. Sont admis à se présenter à ces concours les jeunes gens âgés de 16 ans au moins au 1^{er} juillet 1898.

Les demandes d'inscription doivent être adressées à M. le directeur de l'Ecole avant le 18 septembre prochain.

Le feu d'artifice du 14 juillet. — La Compagnie des Bateaux-omnibus organise pour la soirée du 14 juillet un service de bateaux qui stationneront au quai de la Soane pendant toute la durée du feu d'artifice.

Mais, pour que chaque spectateur puisse être assis sur le pont du bateau, le nombre des places sera forcément très limité et elles devront être prises d'avance.

La Compagnie mettra en vente, à partir de lundi, des tickets spéciaux au prix de 1 fr. pour les grandes personnes et de 50 centimes pour les enfants au-dessous de 15 ans.

Chacun pourra se faire procurer au bureau de la Compagnie, 13, rue d'Enghien, et aux pontons de Bellecour, La Feuillée et Vaise.

Trois bateaux partiront de Perrache, touchant au ponton d'Ainay et viendront à l'Hôtel Dieu à 10 heures.

La Société lyonnaise des Beaux Arts. — A la suite de l'assemblée générale annuelle tenue le 28 juin écoulé, le comité d'administration s'est réuni en séance pour procéder au renouvellement intégral du bureau, le lundi, 4 juillet courant, au siège social.

Nous donnons ci-après la composition du bureau pour l'exercice 1898-99, telle qu'elle résulte du vote émis le 14 juillet précédent. Sont élus ou réélus :

droit s'ancre près de la passerelle Saint-Georges ; les voyageurs seront reconduits ensuite au ponton de Bellecour.

A l'Hôtel Dieu. — On a transporté à l'Hôtel Dieu la femme Vermy, 49 ans, qui, en tombant de sa hauteur, s'était fait une grave entorse au pied droit.

Tapage nocturne. — Vers 11 h. 12 du soir, plusieurs jeunes gens, pris de boisson, ont pénétré dans l'établissement de Mme Graudier, débitante, grande rue de la Guillotière, 196, et après avoir causé du scandale ont trappé la propriétaire du café à coups de poings et de pied. Les agents prévenus ont alors arrêté les nommés Victor Bonnot, 28 ans, route de Grenoble, 16, et Célestine G.-Ozéas, 21 ans, route de Grenoble, 18. Ils auront à rendre compte de leur conduite au commissaire de police.

Collision. — Un break, conduit par M. Vautrin, et un tombereau chargé de gravier se sont heurtés sur la place des Terreaux.

Comme les dégâts ont porté sur l'un et l'autre des véhicules et que les deux conducteurs se sont mutuellement renvoyés la responsabilité de l'accident, le juge de paix sera appelé à trancher la question.

Dans la rue. — Le sieur Chardon, voltigeur, était occupé, rue de Bourgogne, à débiter, avec l'aide d'un confrère, une pièce de vin de sa voiture, quand brusquement le cheval avait fait un mouvement en avant, le tonneau est tombé sur la chaussée et s'est défoncé.

Une quarantaine de litres du précieux liquide ont été perdus.

Grave accident. — Un accident qui aurait pu avoir de terribles conséquences, s'est produit sur le chantier établi par M. Frérot, entrepreneur, dans une maison en construction du cours Vitton prolongé. Des ouvriers charpentiers travaillaient hier matin sur un échafaudage dont on n'avait malheureusement pas vérifié la solidité, lorsque, tout à coup, vers dix heures, il se roula entraînant dans sa chute les malheureux ouvriers qui reçurent des blessures plus ou moins graves.

On releva et on transporta à l'Hôtel-Dieu les trois victimes, dont l'une, le jeune Chevalier, 15 ans, portait une grave entorse au pied droit ; les deux autres, les frères Trionard, avaient reçu, l'aîné, une fracture au pied droit, et le plus jeune, de multiples contusions sur tout le corps.

On pense au soulèvement qu'éprouveront tous les témoins du drame lorsqu'ils s'apercevront que les blessures étaient, en somme, légères, en égard à celles qu'on aurait pu redouter.

Chronique du feu. — A 11 heures du soir, le feu a été communiqué par une lampe à la toiture d'une baraque installée sur la place de Paris. Les personnes présentes ont rapidement arraché une partie de la tenture enflammée et mis fin à ce commencement d'incendie.

Un désespéré. — Un employé des bureaux du P.-L.-M., nommé Georges Henny, demeurant à Paris, rue de Charleval, 127, s'est tiré, sur le cours Lafayette, un coup de revolver au côté gauche. Transporté à l'Hôtel-Dieu par les soins du commissaire de police, on a constaté que son état, quoique grave, n'était pas désespéré.

Après boire. — Hier matin vers 2 heures l'attention des gardiens de la paix était attirée par les cris de « au secours » poussés à l'angle de la rue de la Part-Dieu et de la rue Molétrie.

L'alarme était donnée par le sieur Albert, tailleur, qui déclara aux agents qu'il venait d'être frappé par plusieurs individus avec lesquels il avait passé la soirée.

Les agresseurs avaient d'ailleurs disparu avant l'arrivée des agents.

Le commandant plaignant était dans un état d'ébriété assez avancé on l'a accompagné à son domicile.

L'affaire Duperray. — L'instruction de l'affaire Duperray, ce notaire de Brignais qui avait pris la suite en laissant un passif considérable, s'est constituée prisonnière, n'est pas encore terminée. M. le juge Pélissier, qui s'en occupe, attend en effet le résultat de certaines expertises assez longues, et le dossier ne pourra être prêt pour la session d'assises du mois d'août.

L'enquête a révélé que le krach de l'étude Duperray était bien plus important qu'on ne l'avait cru au premier abord. Le déficit dépasserait 300.000 francs ; c'est dire combien de malheureux l'ex-notaire entraîne dans sa ruine.

Société lyonnaise des Beaux Arts. — A la suite de l'assemblée générale annuelle tenue le 28 juin écoulé, le comité d'administration s'est réuni en séance pour procéder au renouvellement intégral du bureau, le lundi, 4 juillet courant, au siège social.

Nous donnons ci-après la composition du bureau pour l'exercice 1898-99, telle qu'elle résulte du vote émis le 14 juillet précédent. Sont élus ou réélus :

plainte, déserte comme au jour où don Rafael accourait vers elle, bravant la mort pour la voir quelques heures plus tôt.

Lorsque, dans le premier moment de sa douleur, lorsque, dans sa première ardeur de vengeance, don Rafael, avec cette âpre volupté qu'on prouve parfois à se déchirer le cœur, fut-on en briser un autre, s'était élançé au galop vers Oajaca, après avoir renoué dans la terre qui couvrait son père le gage d'amour de Gertrudis, en renonçant à elle sans l'en prévenir, la jeune fille l'avait attendu avec une vive impatience.

Quelque dépit bientôt effacé par l'inquiétude, puis encore de mortelles angoisses avaient rempli son cœur.

Nous avons dit, au sujet de don Rafael, par quelles transitions insensibles et naturelles les habitants de las Palmas avaient été confirmés par son silence dans la pensée qu'il était traître à sa maîtresse comme il l'était à son pays, nous ne le répéterons pas.

Peu s'en fallut cependant qu'au moment où don Rafael se présenta devant l'hacienda, le son de sa voix, en parvenant jusqu'aux oreilles de Gertrudis ne valût qu'un orgueil blessé. Cette ne valût qu'un orgueil blessé de voir même, si fortement empreinte de voyauté, soit quand elle échangeait quelques mots avec son père, soit quand elle jetait un défi au féroce Arroyo, avait fait tressaillir toutes les fibres de son cœur.

Elle avait eu besoin d'appeler à son aide tous les ressentiments de l'amour dédaigné et la pudeur naturelle à la femme pour ne pas se montrer au ca-

pitaine en s'écriant : « Oh ! Rafael, le poignard d'Arroyo me ferait moins de mal que votre abandon. »

« Qu'avez-vous fait, mon père ? dit-elle tristement à don Mariano lorsque le capitaine se fut éloigné avec sa troupe. »

« Vous l'avez blessé dans son orgueil, par des paroles irritantes, à l'instant où par égard pour nous, il renonçait à exercer sa vengeance sur l'un des meurtriers de son père. Peut-être avez-vous fait mourir sur ses lèvres des mots d'oubli et de réconciliation. Vous avez anéanti le dernier espoir de votre pauvre fille. »

L'haciendero ne répondit rien ; il regretta lui-même ses allusions blessantes envers son ennemi dont la générosité sauvait sa vie et celle de ses enfants.

Après le départ des bandits d'Arroyo, une morne tranquillité régna dans l'hacienda de las Palmas, et, dans le silence de la solitude, Gertrudis, tout en se demandant à chaque minute du jour si réellement don Rafael ne l'aimait plus, ne pouvait se faire qu'une réponse certaine, c'est qu'elle l'aimait, et qu'elle l'aimait toujours.

Une après-midi, la seconde qui avait suivi le départ d'Arroyo et de sa bande, le soleil se couchait au loin dans la plaine, comme ce jour où, quelques semaines auparavant, elle attendait à chaque instant l'arrivée de don Rafael. Les eaux s'étaient retirées et la campagne avait pris un aspect plus rigant que ce jour-là. Desséchée alors, elle était maintenant couverte d'une

Tout à coup, une demi-douzaine de cavaliers apparurent dans la plaine. Ils semblaient venir des collines qui la bordaient, car ils tournaient le dos à l'hacienda ; des banderoles aux couleurs d'Espagne flottaient au bout de leurs lances.

Un cavalier seul précédait les cinq autres ; puis bientôt d'autres soldats à cheval se montrèrent après les premiers, mais Gertrudis ne jeta sur eux qu'un regard indifférent.

Touto son attention était absorbée par le cavalier qui marchait seul en tête des autres.

Son cœur, plutôt que ses yeux, avait deviné son nom et sa condition. « Moi aussi, » se dit elle, j'ai été imprudent

Présidents : MM. Francisque Favre, F. Baïer ; Vice-présidents : MM. Ballet-Gallifet, Tollet, Devaux ; Secrétaire-général : M. Rougier ; Secrétaires : MM. Médard, Jung ; Trésorier : M. Florand ; Trésorier-adjoint : M. Amstein ; Archiviste : M. Villard.

Société des Tireurs du Rhône. — Dimanche 24 juillet à 1 heure, séance de l'école de tir pour les jeunes gens français de 17 à 21 ans. Les théories seront faites par des instructeurs militaires. Les exercices pratiques, les théories et les munitions seront gratuits.

GENTIANE FRANÇAISE APÉRITIF HORS PAIR. Combattez les suites de l'influenza par le SIROP DE SOCHET DU SERPENT.

UN VIEUX MARIN miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'aider tous ceux qui souffrent, la bienfaisance découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par VICES DU SANG. Dartres, Boutons, Eczéma, Prurigo, Asthme, Bronchite, Goutte, Aécidie, Oidre, Maladies des reins, etc. — Adresse : L. Gervais, 45, rue de la République, Lyon. Réponse explicative. Brochure gratis.

Horrible Assassinat

Voiron. — Un crime épouvantable a été commis samedi au pont de Demay, situé près de St-Laurent du Pont. Un nommé Etienne Ravier Bougère, cultivateur, âgé de 60 ans, a été assassiné sur la route de la Placette.

Découverte du crime. Samedi, au point du jour, un cultivateur se rendait à son champ, lorsqu'il aperçut, au milieu de la route, le corps du malheureux Ravier-Bougère qui baignait dans une mare de sang. Epouvanté il aussitôt prévenir la garde champêtre qui a son tour informa le juge d'instruction et le gendarme de St-Laurent du Pont.

Le juge de paix qui accompagnait les docteurs Joubert, A. Chard et le maréchal des-logis de gendarmerie ne tarda pas à arriver sur les lieux du crime et commença de suite une enquête. L'examen médical a démontré que la victime avait été tué d'un coup de faux à l'épaule. L'assassin a frappé avec une telle force que l'épaule gauche est presque complètement détachée. La mort a dû être instantanée.

Enquête. Les premières constatations faites, le maréchal des-logis a télégraphié au parquet de Grenoble. Pendant ce temps, M. Mazet, juge de paix, interrogea divers personnes et recueillit des indices si sérieux que le nom de l'assassin fut bientôt sur toutes les lèvres.

La victime. M. Etienne Ravier-Bougère, était âgé de 60 ans. Il demeurait à quelques minutes de l'endroit où il a été frappé. C'était un homme très doux et serviable. Les regrets ont unanimes parmi les habitants de l'endroit.

Arrivée du parquet. A deux heures, MM. Chanteaud, substitut du procureur de la République, Secrétaire d'instruction, Comte, médecin-légiste, et Maget juge de paix, arrivaient sur les lieux du crime. M. le docteur Comte procéda à l'examen du cadavre qui fut transporté à son domicile quelques instants après. Le juge d'instruction commença son enquête et interrogea quelques personnes qui confirmèrent les premiers témoignages.

Arrestation de l'assassin. Pendant ce temps, trois gendarmes, sous la conduite du maréchal des-logis, se rendait au domicile et procéda à l'arrestation du sieur Rouillet, célibataire, âgé de 60 ans environ, habitant le village de Saint-Bastien-de-Ratz, auteur présumé de l'assassinat. Cet individu est un déséquilibré, il en a donné la preuve à plusieurs reprises. Rouillet a été rencontré vendredi soir, une heure environ avant le crime, porteur d'une faux et d'un marteau, courait à toute vitesse, d'un air égaré. C'est en revenant que Rouillet a dû commettre son crime ; il a frappé avec fureur la pre-

mière personne qui s'est trouvée sur son chemin. Deux heures après le départ des agents de la force publique Rouillet était aperçu non loin du lieu du crime, et trois courageux citoyens parvinrent après une lutte acharnée à se rendre maître du forcené, qui fut ligoté avec de grosses cordes et conduit à Saint-Laurent du-Pont.

Rouillet raconte son crime avec bonne grâce et d'un air calme, comme s'il s'agissait d'une chose tout à fait naturelle. Il dit simplement pour sa défense qu'il a tué le malheureux Ravier-Bougère, parce que ce dernier ne s'était pas écarté de lui sur son passage. Il paraît de plus en plus évident que l'assassin ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Il a dû être transféré aujourd'hui à Grenoble.

Courses de Châtillon-sur-Chalaronne

Première journée 6 août, 2 h. soir. Prix du Gouvernement. — Trot monté ou attelé, 800 fr. ainsi répartis : 600 fr. au premier ; 200 fr. au 2. Prix de la Chalazanne. — Course plate, 300 fr. ainsi réparti : 150 fr. au 1. 100 au 2. 50 au 3.

Prix de la Culture. — Trot monté ou attelé, 500 fr. offerts par M. Dugas et ainsi répartis : 200 fr. au 1. 150 au 2. 100 au 3. 50 au 4. Prix des Dombes. — Course plate. — Hacky et Hunters. 800 fr. offerts par la Société des Courses de Châtillon : 600 fr. au 1. 200 fr. au 2.

Deuxième journée, 7 août, 2 h. soir. Prix de la Société d'encouragement. — Trot monté ou attelé, 1.000 fr. : 700 fr. au 1. 200 au 2. 100 au 3. Prix de la Société Sportive. — Course plate, 1.500 fr. : 1.200 fr. au 1. 300 fr. au 2. Prix du Steeple-Chase de France. — 2.600 francs. Prix du Conseil Général. — Trot attelé, 1.200 fr. : 900 fr. au 1. 200 au 2. 100 fr. au 3. Prix de la ville de Châtillon. — Courses de haies, 1.500 fr. : 1.000 fr. au 1. 300 fr. au 2. 200 au 3. Prix du Military. — Objet d'art d'une valeur de 800 fr.

DEPARTEMENTS

LOIRE. Chambon-Fourvières. — Messe de requiem. — On célébra à 10 heures une Grand-Messe de Requiem à laquelle assistaient tous les prêtres du canton a été célébrée en l'église paroissiale pour le repos de l'âme de feu M. Jacques Claudin, ancien maître de forges et ancien maire de la commune de Chambon-Fourvières.

Rappelons que le défunt était un homme de bien, très charitable, de bons conseils, les malheureux l'aimaient. Sa famille suit d'ailleurs son exemple. Saint-Rambert-sur-Loire. — Convocation de la classe 1887. — Les jeunes gens faisant partie de la classe 1887, désireux d'assister au banquet de leur dixième anniversaire du tirage au sort, qui aura lieu le 17 juillet courant, sont priés d'envoyer leurs adhésions de suite à l'Hotel Gaurand.

Pelussin. — Concours de boules. — Le grand concours organisé à Pelussin, sous les auspices de la municipalité pour les 31 juillet et 1er août promet d'être très brillant. Sixante-quatorze groupes seront admis ; toutes les parties seront primées. Nous donnerons sous peu le montant des prix attribués à chaque quadrette. Dès aujourd'hui, les inscriptions sont reçues, même par correspondance : A Pelussin, chez MM. Champollion dépositaire de journaux, Garon, imprimeur, et Reboux, dépositaire de tabacs. Le prix de l'inscription est fixé à 4 fr. par quadrette.

Saint-Galmier. — Certificat d'études primaires. — Hier ont eu lieu les examens pour le certificat d'études primaires. 76 candidats étaient présentes sur lesquels 59 ont été admis. Les 13 élèves présentées par les religieuses Saint-Charles de Saint-Galmier ont toutes été reçues. Sur les 11 élèves présentés par les Frères des Ecoles chrétiennes 8 ont été admis. Les 3 candidats présentés par les écoles laïques ont également réussi.

MOLIN FRÈRES 65, rue Notre-Dame-Village — Place des Jacobins. Maison Spéciale de LINGERIE Haute Nouveauté POUR DAMES ET POUR MESSIEURS

Dernière Heure

La « Muse » de Paris

Paris. — L'élection de la Muse de Paris, destinée à personnaliser le travail parisien aux fêtes du centenaire de Michelet a eu lieu cet après-midi dans la grande salle de la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Bellon, syndic du conseil municipal. 350 ouvrières parisiennes s'étaient présentées. Mlle Ernestine Carot a été proclamée Muse de la ville de Paris. Elle est âgée de 17 ans 1/2 et exerce la profession de confectionneuse dans un atelier situé rue des Poissonniers. Elle est la cadette de cinq enfants et habite avec ses parents, rue des Poissonniers.

L'AFFAIRE DREYFUS

Un canard

Paris. — Un de nos confrères (La Liberté) ayant annoncé que M. Demange avait l'intention d'adresser au garde des sceaux une requête en annulation du jugement rendu contre l'ex-captaine Dreyfus, fondée sur la non-communication à la défense des pièces d'accusation lues à la tribune par le ministre de la guerre, un rédacteur de l'Agence Nationale s'est rendu aussitôt chez M. Demange qui lui a fait la déclaration suivante : « Je n'ai nullement l'intention de procéder à la démarche dont parle votre confrère. La requête en annulation du jugement rendu et appuyée sur la non-communication des documents, a été du reste adressée déjà au garde des sceaux par Mme Alfred Dreyfus. Celle-ci a protesté contre la procédure suivie, Mon intervention serait donc oiseuse et inutile. »

Le cas de M. Piquart. Paris. — On lit dans la Presse : Il n'y a encore rien de décidé en ce qui concerne le cas de M. Piquart. Les couleurs du parquet ont d'ailleurs conservé cet après-midi leur calme accoutumé du dimanche.

Il est d'ailleurs probable que si l'ex-colonel est poursuivi pour violation de secret professionnel, il échappera à une arrestation préventive et sera convoqué directement chez le juge d'instruction.

Dans tous les cas, si des poursuites doivent être intentées, elles paraissent devoir être décidées en conseil des ministres. D'autre part, on nous assure, dit ce journal que depuis ce matin l'ex-colonel Piquart est soumis à une surveillance étroite.

LA GUERRE

HISPANO-AMERICAINE

A Santiago

LES ÉPAGES DE L'ESCADRE. New-York. — On vient de procéder devant Santiago à l'examen des épaves de l'Oquendo et de l'Infante-Maria-Theresa qui gisaient à quelques kilomètres du port et on s'est parfaitement rendu compte des effets produits par l'explosion des magasins de ces navires. Le magasin de l'Oquendo ou compartiment de torpilles a sauté au moment où ce bâtiment s'échouait sur le rivage. L'effet de l'explosion est survenu apparemment par la partie cuirassée qui se trouve à bord et qui est complètement boursoufflée. Il y a de plus trois déchirures dont les bords sont tournés en dehors.

Le pont protégé situé à l'avant a aussi beaucoup souffert, mais la plus grande partie des dégâts a été occasionnée par le feu. La coque a reçu relativement peu de projectiles de gros calibre. Les plus gros trous faits par les obus se remarquent sur l'Infante-Maria-Theresa. C'est un obus de 12 pouces qui, pénétrant à bord, a mis le feu au navire et a éclaté dans le carré des officiers. Un énorme éclat d'obus faisant ricochet, sortit par le côté de tribord et fit un énorme trou sur le pont.

On trouve des traces d'obus d'un calibre moyen sur l'Oquendo. Plusieurs obus firent explosion à l'intérieur des deux vaisseaux et occasionnèrent des dégâts considérables. Sur le tube d'un des canons du pont se remarque une rainure faite certaine-

ment par un projectile d'un canon de 6 livres. L'entrée de la tourelle cuirassée du commandant à bord de l'Oquendo on a trouvé un sabre et un revolver près d'un monceau de cendres et d'ossements calcinés. 4 des cartouches qui se trouvaient dans le revolver avaient fait explosion par suite de la chaleur tandis que la 5^e avait été tirée volontairement.

On croit que ces restes sont ceux du commandant Lagaza qui s'est suicidé plutôt que de se rendre. Les machines des deux navires ont relativement peu souffert. Il sera peut-être possible de les renflouer. Quand au Viscaya, il est complètement perdu. On a trouvé de l'argent sur les navires. Le Christobal-Colomb avait 20.000 francs à bord.

LA SITUATION DEVANT SANTIAGO. New-York. — Le général Shafter a complété ses dispositions pour l'assaut final de Santiago. Il affirme au gouvernement que la ville sera entre ses mains six heures après le commencement de l'attaque. Il y a actuellement à El Caney plusieurs milliers de femmes et d'enfants qui dépendent absolument des Américains pour leur nourriture. Beaucoup de femmes investissent les Américains tout en mangeant le pain fourni par eux. L'état des choses à Guantanamo est navrant. Malgré les souffrances de la population qui manque de tout, le général espagnol refuse de livrer la ville. Le commandant américain a offert de fournir des provisions aux habitants dès que la ville se sera rendue. Les Américains attendent plutôt que d'attaquer la ville, ce qui leur occasionnerait des pertes sérieuses. La santé des troupes américaines est excellente, sauf à Baquiri où 40 hommes sur un détachement de 400 hommes souffrent de la fièvre.

En Espagne

DISPOSITIONS BELLIQUEUSES

Paris. — On télégraphie de Madrid au New-York Herald : Sir Drumont Wolf, ambassadeur d'Angleterre, nie absolument qu'aucune ouverture de paix, officielle ou autre lui ait été faite par le gouvernement espagnol. M. Romero Robledo déclare qu'avant tout, il faut défendre l'armée et les intérêts espagnols à Cuba. Si cette attitude se prolonge, qu'y faire ? Ce n'est pas la faute de l'Espagne. Les pays renferme de nombreux éléments de résistance qui, dans une situation désespérée sont capables de faire durer la guerre longtemps. D'ailleurs, l'armée ne pourrait pas rester indifférente, si on lui infligeait le déshonneur de capituler devant un ennemi qui n'a pu vaincre.

REVUE DES MARCHÉS

La récolte cette année dans notre région sera retardée d'une bonne quinzaine de jours ; nous pourrions même ajouter que cette situation est générale pour toute la France. Dans le midi, c'est à peine si l'on a commencé à couper les blés ; les avoines et les orges sont un peu plus avancées. Dans la Bourgogne, la Bresse et le Bourbonnais, on se plaint que les derniers blés n'ont pas encore couché que les blés mûrs n'ont pu être récoltés. Les cultivateurs reconnaissent un rendement supérieur à la moyenne, il en est de même dans les plaines de la Beauce, de sorte que le rendement total ne devra pas s'éloigner de 135 millions d'hectolitres, s'ils ne sont pas dépassés.

En issues, pas le moindre chargement à vous signaler, les affaires sont toujours au plus grand calme. Des câbles, il n'est plus question ; dans ce grain nouveau nous n'avons pas de chantillon comme nous l'avons dit déjà avant trois semaines. En avoines, dans la plaine on commence à couper les avoines hivernales ; la faiblesse s'est affirmée au marché de ce jour ; les avoines du Bourbonnais, celles que la consommation préfère, n'en ont pas été exceptées.

Un Palais du Commerce et depuis vendredi matin le droit de 1 franc sur les blés étrangers est rétabli à leur entrée en France, cette mesure a provoqué un peu de perturbation dans nos ports. Aujourd'hui les affaires sont complètement nulles ; c'est que de partout les blés indiens sont épuisés, et l'on force d'autant plus au mouvement stationnaire que l'on ne voudrait pas arriver aux blés nouveaux avec des cours trop élevés. En farines on pensait que la remise des droits sur les blés et sur les farines aurait amené une tendance à la baisse, il n'en est rien encore, car à l'heure actuelle, les cours conservent la même instabilité qu'il y a huit jours. A la place de la Croix, nous avons eu ce matin un marché ordinaire, comme les acheteurs étaient moins nombreux que les vendeurs, il en est résulté de la baisse sur toute la ligne.

Au marché de Vaise les cours sont généralement en forte baisse, la 4^e qualité de bouis reste aux environs de 150 fr. les 100 kilos très mélangés ; les veaux, de 96 à 100 fr. ; les moutons, 180 fr. (maximum), les africains très beau choix à 145 fr. ; les porcs, de 114 fr. à 120 fr. sans qu'il soit loisible de choisir.

BIBLIOGRAPHIE

Louis Vuillot. Il vient de paraître (chez Leclercq, 21, rue Bonaparte) une excellente étude de M. François Laurent sur Louis Vuillot. Publiée d'abord dans le *Sillon*, — cette jeune revue où tant d'idées nouvelles et intéressantes sont agitées — ces articles ont été réunis en une élégante brochure, et lisen valent la peine. L'auteur a admirablement compris ce qui fait la force et la grandeur du grand athlète du collier-tivisme ; il a ajouté au portrait si vivant qu'en a tracé Jules Lemaître et il l'a en certains points retouché. Louis Vuillot fut du peuple, il pensa, parla, écrivit avec une âme populaire ; de là sa force, sa puissance, son coloris, et aussi toujours ses outrances. Par ses tendances, par toutes ses idées, Vuillot fut un démocrate chrétien avant l'invention du mot ; il sentit en démocrate et exprima ses idées en plébéen. Ame simpliste, peu compliquée, très sincère, très sensible aussi et très tendre, très vigoureux en même temps et très ferme, Vuillot a eu toutes les qualités combattives de la race gauloise et en même temps ses instincts poétiques. On lira avec grand profit et grand plaisir l'excellente étude de M. Laurent ; elle contribuera à laisser du grand soldat de Dieu et de l'Eglise une idée très nette, très haute et très vraie.

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 11 JUILLET. Première arrondissement. — Lucien-Claude Richard, 23 mois, Portes Cimetières (Croix Rousse), 55 h. 12 ; Marie Brisson, épouse Colomb, passante, 23 ans, place des Terreaux, 7, 10 h.

Deuxième arrondissement. — Joanne Robert, s. p., 79 ans, à la Morgue, 1. 3 h. ; Auguste Berne, rentier, 53 ans, place Bellecour, 30, 1. 4 h.

Troisième arrondissement. — Henriette-Hélène-Marie Rey, religieuse, 43 ans, rue Parmentier, 7, 1. 7 h. — Ep. Formo, né Beaumengère, 73 ans, rue Duguesclin, 276, 1. 8 h. — Auguste Lienard, 6 mois, rue du Repos, 10, 1. 10 h. — Marie Talliander, veuve Chollet, 73 ans, rue Corne de Corb, 29, 1. 2 h. — Eponse Jomé née Perrachon, lingère, 22 ans, rue du Bachel, 9, 1. 4 h. — Charlotte Bonfond, 7 mois, cours Eugénie, 17, 1. 6 h. — Féticie Vieux 15 ans, rue Montesquieu, 87, 1. 5 h.

Quatrième arrondissement. — Vve Bergant, née Rodriguez, marchande de journaux, 70 ans, hospice Croix-Rousse, 1. 7 h. — Gaset Marie, 11 mois, quai de Serin, 45, 1. 6 h. s.

Cinquième arrondissement. — Jacob Emmanuel, 85 ans, quai Pierre-Scize, 44, 1. 5 h. — Leganis Paul, 4 ans, église Annociation, 1. 9 h.

Sixième arrondissement. — Gaset Jeanne, 1 mois, à la Morgue, 1. 3 h. m. — Bailandras Benoîte, 79 ans, rue de Créqui, 56, 1. 6 h.

CHATELAIN-BELLECOUR. — Kiosque de la place Bellecour. — Aujourd'hui, à 8 heures du soir, Orchestre de la ville (30 exécutants), sous la direction de M. Georges L. Nota. — Les abonnements au prix minimum de 1 franc, valables du 1^{er} juillet à la fin de la saison, sont reçus chaque soir au contrôle du concert et, dans la journée, sans des dépenses S. P. A., 16, rue Corb.

Un étage pour bicyclettes est à la disposition des auditeurs. (HABITONNIERS LES SAÏNS. — Établissement de bains de mer, sous la direction de M. G. G. Casino. Tous les soirs grand concert, à 8 h. et à 9 h. Orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert. Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

gènes sont épuisés, et l'on force d'autant plus au mouvement stationnaire que l'on ne voudrait pas arriver aux blés nouveaux avec des cours trop élevés. En farines on pensait que la remise des droits sur les blés et sur les farines aurait amené une tendance à la baisse, il n'en est rien encore, car à l'heure actuelle, les cours conservent la même instabilité qu'il y a huit jours.

A la place de la Croix, nous avons eu ce matin un marché ordinaire, comme les acheteurs étaient moins nombreux que les vendeurs, il en est résulté de la baisse sur toute la ligne.

Au marché de Vaise les cours sont généralement en forte baisse, la 4^e qualité de bouis reste aux environs de 150 fr. les 100 kilos très mélangés ; les veaux, de 96 à 100 fr. ; les moutons, 180 fr. (maximum), les africains très beau choix à 145 fr. ; les porcs, de 114 fr. à 120 fr. sans qu'il soit loisible de choisir.

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 11 JUILLET. Première arrondissement. — Lucien-Claude Richard, 23 mois, Portes Cimetières (Croix Rousse), 55 h. 12 ; Marie Brisson, épouse Colomb, passante, 23 ans, place des Terreaux, 7, 10 h.

Deuxième arrondissement. — Joanne Robert, s. p., 79 ans, à la Morgue, 1. 3 h. ; Auguste Berne, rentier, 53 ans, place Bellecour, 30, 1. 4 h.

Troisième arrondissement. — Henriette-Hélène-Marie Rey, religieuse, 43 ans, rue Parmentier, 7, 1. 7 h. — Ep. Formo, né Beaumengère, 73 ans, rue Duguesclin, 276, 1. 8 h. — Auguste Lienard, 6 mois, rue du Repos, 10, 1. 10 h. — Marie Talliander, veuve Chollet, 73 ans, rue Corne de Corb, 29, 1. 2 h. — Eponse Jomé née Perrachon, lingère, 22 ans, rue du Bachel, 9, 1. 4 h. — Charlotte Bonfond, 7 mois, cours Eugénie, 17, 1. 6 h. — Féticie Vieux 15 ans, rue Montesquieu, 87, 1. 5 h.

Quatrième arrondissement. — Vve Bergant, née Rodriguez, marchande de journaux, 70 ans, hospice Croix-Rousse, 1. 7 h. — Gaset Marie, 11 mois, quai de Serin, 45, 1. 6 h. s.

Cinquième arrondissement. — Jacob Emmanuel, 85 ans, quai Pierre-Scize, 44, 1. 5 h. — Leganis Paul, 4 ans, église Annociation, 1. 9 h.

Sixième arrondissement. — Gaset Jeanne, 1 mois, à la Morgue, 1. 3 h. m. — Bailandras Benoîte, 79 ans, rue de Créqui, 56, 1. 6 h.

CHATELAIN-BELLECOUR. — Kiosque de la place Bellecour. — Aujourd'hui, à 8 heures du soir, Orchestre de la ville (30 exécutants), sous la direction de M. Georges L. Nota. — Les abonnements au prix minimum de 1 franc, valables du 1^{er} juillet à la fin de la saison, sont reçus chaque soir au contrôle du concert et, dans la journée, sans des dépenses S. P. A., 16, rue Corb.

Un étage pour bicyclettes est à la disposition des auditeurs. (HABITONNIERS LES SAÏNS. — Établissement de bains de mer, sous la direction de M. G. G. Casino. Tous les soirs grand concert, à 8 h. et à 9 h. Orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert. Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

USOUUR MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 6 h. au kiosque de la place Bellecour, concert.

Maladies des OREILLES (Surdité) de la GORGE (Laryngites) du NEZ et de la POITRINE. NOUVELLE METHODE des Trois Docteurs : CARILLON, MADEUF et RAHON, qui visitent les principales villes et envoient sur demande le Guide Médical. —Eor, 10, rue Fontaine-au-Roi, Paris

MAUX DE JAMBES. Varices, Plaies variqueuses, Ulcères, Eczéma, Dartres, Démangeaisons et Plaies rebelles incurables. L'EAU SOUVERAINE de J. E. BARRIER. Brevet français contre contrefaçon n° 2.50. Pharmacie de l'Ediphan, Lyon, 8, rue St-Jacques, 6, Lyon.

LIQUEUR AGRÉABLE Tonique et Digestive. ELIXIR GAULOIS. Exiger sur chaque Goutte l'étiquette portant le Cachet de la MAISON FILLON A LYON. Hors Concours Paris 1875, Lyon 1894. So trouve dans les bons Établissements.

CHAUSSURES KNEIPP. Ne partez pas POUR LA CAMPAGNE sans vous en munir. DÉTAIL : 25, Rue Grenette, LYON.

Wolff-American Cycles. N'oubliez pas que la plus grande économie est d'acheter directement chez le fabricant. Irreprochable, c'est-à-dire que ne nécessite jamais de réparations. LA WOLFF-AMERICAN, 29, Rue du 4-Septembre, 5 PARIS, vous donnera toute satisfaction. — Dépositaire : G. F. B. 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

Cyclistes. N'oubliez pas que la plus grande économie est d'acheter directement chez le fabricant. Irreprochable, c'est-à-dire que ne nécessite jamais de réparations. LA WOLFF-AMERICAN, 29, Rue du 4-Septembre, 5 PARIS, vous donnera toute satisfaction. — Dépositaire : G. F. B. 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

CHOCOLAT CÉRÉALE. Institut Kneipp de France. DÉLICIEUX AU GOUT. Le Seul qui n'échauffe pas. IMMENSE SUCCÈS! DÉTAIL : 25, rue Grenette, LYON.

HERNIES 30 ans sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables sont à l'appui. Dr GAILLARD, de l'Université américaine de Philadelphie, médecin de la Faculté de Montpellier, 1, quai Charité, à LYON.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

AGENCE DE PLACEMENT POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur M. J. B. BALLETT.

FEUILLETON DE LA FRANCE LIBRE du 11 juillet 1898

LES NOELLET

Par René BAZIN

— Je vous trouve changée aussi, dit-il. — En mal peut-être ? J'ai vieilli depuis huit mois. — Non, pas en mal, au contraire. Elle se sentit enveloppée du regard de celui qui était là, tout près, et retira pudiquement son pied nu, qui dépassait le bord de sa robe. — J'ai eu de la misère, voyez-vous ; ce ne serait pas étonnant si ma figure s'en ressentait. — Quoi donc encore ? le chômage ? — Non, mon père est mort. — Antoinette me l'a écrit, en effet, Mélie. — Eh oui ; je l'ai soigné cinq semaines ; il a fallu beaucoup dépenser. Après qu'il a été mort, j'ai eu des dettes à payer. Ce que j'ai travaillé, vous ne sauriez le croire. — Ma pauvre Mélie, voyez avec toujours en la vie rude. — Je ne me plains pas de travailler ; oh ! non, je suis forte, heureusement. Mais le triste, je vous assure, c'est d'être seule, de ne jamais voir personne à côté de soi, de n'entendre que le bruit qu'on fait. Il m'arrive, figurez-vous, d'avoir peur... Mais je

ne sais pas ce que j'ai, à toujours parler de moi. On ne doit pas faire cela. C'est que je suis toute surprise encore, excusez-moi. Comment êtes-vous ici ? D'où venez-vous, par la nuit ? — J'arrive de Paris, pour voir Jacques. — Il est bien malade, dit la tisserande. — Je le sais, et j'ai voulu me presser. Hier soir, le chemin de fer m'a conduit à Chalonnnes. Là, j'ai trouvé une place dans la carriole d'un menuisier jusqu'à la Poitevinère. Et, plutôt que de coucher à l'auberge, je me suis décidée à venir à pied. Il faisait un temps admirable au départ. Et puis, l'inverse m'a pris avant la côte de Villeneuve. Quelle nuit d'orage ! — Il épongeait en parlant, le bas de son pantalon trempé de pluie, qui fumait sous la flamme ardente. — Votre père vous a donc permis de rentrer, demanda Mélie. — Lui, dit Pierre en se redressant et en regardant Mé

PAPIER SATIN POUR CIGARETTES

Le Meilleur Papier de France
Cahier gommé très pratique pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES

Mⁱⁿ Lejeune
Maîtres diplômés du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, REPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos et orgues.

ÉVITEZ LA FRAUDE
SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage de **VÉRITABLE PÉTROLE HAHN**
EFFETS MERVEILLEUX - EMPLOI SANS DANGER
Gros: F. VIBERT, Lyon. - Détail: Parfumeurs et Pharmaciens.

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G.
Contre l'Humidité & le Salpêtre
Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets. - Étanchéité des terrasses, toitures, carrelages et pavages en asphalte comprimé.
Travaux d'Asphalte en tous genres
DREVET
LYON - Cours Charlemagne, 54 - LYON

Les meilleures **BICYCLETTES Lyonnaises**
R. CASTOLDI
CONSTRUCTEUR S. G. D. G.
3-4 & 6, imp. des Carmélites, & 32, moada des Carmélites, LYON

BICYCLETTE n° 2 modèle 1898..... 275 Fr.
BICYCLETTE n° 3 modèle 1898..... 225 Fr.
BICYCLETTES NEUVES, mod. 1897, à solder 170 Fr.

GRANDE INFIRMERIE CANINE
CHEVAL MODÈLE, rue Corne-de-Cor, 15
GROSSETÊTE, Vétérinaire
Rue Pierre Corneille, 117
Cabinet de midi à deux heures et demi

Les chiens sont pris en pension, traitement et observation.
Les propriétaires peuvent assister à la visite de 11 h. au chevet.

RECHERCHES
Renseignements confidentiels. - Enquêtes
Missions France et Étranger.

Maison fondée et dirigée par **M. RAYBAUD** ex-chef enquêteur depuis quatre ans par **M. RAYBAUD** démissionnaire
Bureau: 28, rue Centrale
Cabinet de 10 heures à 11 heures et de 4 heures à 6 heures
GRAND DIPLOME D'HONNEUR
Médaille d'Or - Médaille de Vermeil
Seule Maison de ce genre, en France, ayant obtenu une récompense.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes
R. LERTH
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.
A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône)

Escaliers tournants, à vis, à hélice, en fer et bois, etc.
à vis, à hélice, en fer et bois, etc.
Escaliers en toute de toutes dimensions.
La grande maîtrise de prix et la rapidité d'exécution sont toute concurrence.

10 Centimes TOUS LES DIMANCHES 10 Centimes
Demandez

LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

EN VENTE:
Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX
DANS TOUTES LES GARES

LYON, 6, rue St-Côme, 6, LYON

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT

Maison de Confiance et de Bon Marché

NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Médicaments toujours frais. - Détail au prix du gros. - Prix fixe
Consultations gratuites par le Dr BARRIER, de la Faculté de Paris

PRESSOIR RATIONNEL
AVEC ROTULE OU SANS ROTULE
Fouloirs et Egrappoirs, Casse-Pommes
Vis et Ferrures seules, Transformation
des anciens Pressoirs.

37.000 Appareils vendus avec garantie
MÉDAILLES D'OR
à toutes les Expositions et Concours

E. MEUNIER & FILS
CONSTRUCTEURS-PONDEURS
35, 37, 39, r. St-Michel, Lyon-Gambetta
Demander le catalogue illustré

Colis, Manchettes & Plastrons en LINGE MONOPOLE
Fine toile avec intérieur parcheminé, coiffant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usage.

Depuis 0,75 la Douzaine

Tarif illustré et échantillons franco sur demande.

Grand Choix de CHAUVES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS

Maxime FAIVRET, 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
1, Rue Jean de Tourmel
MAISON PRINCIPALE à PARIS, 105, rue St-Henri

Harpe Chromatique SANS PÉDALES
SYSTÈME G. LYON

Pour voir l'instrument, pour tous renseignements et pour leçons, s'adresser ou écrire à la

M^{on} C. MORETTON & C^{ie}
9, Place des Jacobins, Lyon

Pianos et Orgues

Four Vendre ou Acheter
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans toute la Sud-Est de la France

Sat: **CHABERT** Père & Fils
Commissionnaires en Immobilier
à VALENCE (Drôme)

Etude de M^r Roche, notaire à Pont-d'Ain

A LOUER
pour entrer en jouissance de suite, une jolie

MAISON D'HABITATION
et dépendances avec vaste jardin, site au Bruix, près Pont-d'Ain.
Pour traiter, s'adresser à M^r Roche, notaire.

GROS LOT: 500.000 FRANCS
Pour 5 fr. en argent - par tirage, 15 août prochain des Panama à lots et prime valant 5 fr. - 1 lot de 100.000 fr., 2 lots de 50.000 fr., 2 lots de 25.000 fr., 50 lots de 1.000 fr., 1.000 lots de 500 fr. Opération autorisée. Intégralité des lots à ch. groupe. Ecrire suite *Journal de l'Union*, 16, rue Milton, Paris.

UN ABBÉ
au grand séminaire, demande un précepteur dans famille bretonne pour les mois d'août et de septembre.

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès

contre Douleurs
Plaies & Blessures

TOILE SOUVERAINE
JULIE GIRARDOT
BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE, 5, AN 1^{er}

Fabrique: Avenue du Département, 5, an 1^{er} - LYON

GROS ET DÉTAIL
Dépôt à Lyon: Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40.
Prix: 6 fr. le mètre
Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

SITUATION AVANTAGEUSE
est offerte dans une importante distillerie de la région à personne pouvant justifier des aptitudes et connaissances en l'emploi de Directeur commercial intéressé (cautionnement exigé). Ecrire S. P. A., 16, rue Confort, Lyon.

GUÉRISON RADICALE SANS OPÉRATION
de **L'ONGLE INCARNÉ**
par le **Maume Prosseron**
préparé à la pharm. HUTET, montée des Carmélites, 26, Lyon. Envoi d'un flacon contre mandat-poste 5 f. 2.

NOUVEAUTÉ MUSICALE
Le PIANO-DOUBLE PLEYEL
Système G. Lyon
est mis à la disposition de MM. les artistes et amateurs qui voudront bien favoriser d'une visite la Maison

Ch. Moretton & C^{ie}
9, PLACE DES JACOBINS, LYON
PIANOS ET ORGUES NEUFS & D'OCCASION
Choix considérable et Prix réduits

AUX ANTI-MITES
Naphthaline insecticide, en b^{te} de 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 50
Fatchouly indien, en sachets de 10 centimes et 1 fr.
Vétiver des Indes, en paquets de 0,25 et 0,50 centimes.
J.-M. GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, LYON

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

Eau d'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LITRE: 4 et 50

LIQUEUR DE L'HERMITAGE
STOMACHIQUE, STIMULANTE & TONIQUE
LE LITRE: 5 et 50

Adresser les commandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Genès-Lacal (Rhône).

Nouveaux Appareils pour le Traitement DE LA VIGNE
SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

JEAN BERNUS
Constructeur
4, Rue Penthièvre, 4 - LYON - 4, Rue Penthièvre, 4

Pulvérisateur PARFAIT à pompe..... 32 »
Penthièvre à pression..... 38 »
Pal injecteur..... 38 »
Soufreuse LA RAPIDE..... 24 »
à main..... 3 »

Franco Gare Française - So. Nécessaire des Contrats
Nos Appareils ont obtenu les plus hautes Récompenses

VOIES URINAIRES
ÉCARTILLEMENTS chroniques
RETENTIONS SÉRIES
RETENTIONS, etc.

VOIES DU SANG
RHUMATISMES chroniques
MALADIES de la PEAU
SYPHILIS, etc.

DOCTEUR JOBERT
Ancien Interne Lauréat - Médecin Spécialiste à PARIS
Prix de Médecine (1888) - Prix de Chirurgie et d'Accouchement (1888)

CONSULTE à LYON, les 3, 4 et 5 de chaque mois
4, Place des Capucins (en face l'église)
Renseignements et Brochure: Ph^o JOBERT 4 Rue Bellecour

PIANO PLEYEL DOUBLE

Le Zipsel, principal constructeur de Pleyel, invite MM. les artistes et amateurs à venir voir et apprécier ce nouvel et remarquable instrument dans ses Magasins.

14, Rue St-Dominique, au 1^{er}

Grand choix de Pianos et Harmoniums neufs et d'occasion, des premiers facteurs

STATUES DE S^{AN}T^{NE} DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T^{ous} GENRES. CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

Imprimerie Universelle
ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35^{bis} - LYON

Libre dans les vingt-quatre heures

Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe
LETTRES DE MARIAGE
Circulaires et Prospectus de tous genres

Tirages de Luxe
EN NOIR
ou
EN COULEURS

Elle livre les **LETTRES DE DÉCÈS** deux heures après la Commande

Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens

CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit